



**IMO-IRIKISI, NOUVELLE SERIE,
VOL2., N°1 &2, Mai & Novembre 2019**

*La revue des Humanistes du Bénin, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication*



SOMMAIRE:

EDITORIAL.....i

LITTERATURE

- 1** _____
1. ADAMA K.: Zur Problematik und Dynamik der Identität in Heinrich von Kleists..... 3
 2. AHIOUA N. B. P.: L'écriture de l'inceste ou le brisement du silence sur l'interdit.....15
 3. DOUTI B.: Konstrukt der Nichtzugehörigkeit der Migranten in Diomes.....25
 4. KOLO D. B.: Migration et culture dans les récits autobiographiques de Chima Oji et.....35
 5. KOUAKOU Y. E.: Walter de Bel-Ami de Maupassant: un personnage antinomique.....45

DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE

- 2** _____
1. AKPACA C. M.: Evaluation du parcours du sens en terminologie multilingue.....57
 2. GAUTHE D. C. Lernerinteressen und gesellschaftspolitische Themen im regionalen..... 69
 3. KOBA E. K.: A critical Discourse Analysis of Jacob Zuma's First Term (2009-2014).....81
 4. YERIMA ZIME I.: Structure mythique dans la scission de la FLASH de l'UAC.....93

HISTOIRE

- 3** _____
1. SOTINDJO D. S., AWO A. D. & WANTCHEKON A. M.: Le Royaume de Savalou:...109
 2. KEITA M.: Dimbokro: De la prospérité à la décadence: 1908-1975.....121

PHILOSOPHIE & SOCIETE

- 4** _____
1. CAMARA M.: Daesh l'ennemi utile au Proche et Moyen-Orient.....131
 2. DJOUAMON S.: La difficulté d'être artiste au Bénin ou la perception négative.....143
 3. ELOMON B.: Esthétique du discours dans l'anthroponymie Tòlinu.....155
 4. HADONOU C. J., MOSSI A. A. & EZIN O. H.: Forme et pratique de la participation ...167
 5. KISSEZOUNON G. & BOSSOUSSI P. A.: Révolution scientifique et révolution ling....179
 6. KOUGBEAGBEDE T. : Facteurs génétiques et environnementaux explicatifs des..... 189

ANNONCES

- 5** _____
- Abonnement..... page 3.couverture
- Notes aux auteurs..... page 4couverture

ISSN: 1840-9334

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE IMO-IRIKISI, NOUVELLE SERIE

Fondateurs de la revue: Pr Flavien GBETO & Pr Akanni Mamoud IGUE

Rédacteur en Chef : Pascal Okri TOSSOU, Professeur titulaire

Rédacteur en Chef Adjoint: Vincent ATABAVIKPO, Maître de Conférences

Comité Scientifique

Joseph Olabiyi YAI, University of Florida (USA); Hugues MOUCKAGA, Professeur titulaire (Gabon); Hounkpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Bénin), Maxime da CRUZ, Professeur titulaire (Bénin); Gabriel BOKO, Professeur Titulaire (Bénin), Adrien HUANNOU, Professeur Titulaire (Bénin), Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Bénin), Augustin AÏNAMON, Professeur Titulaire (Bénin), Paulin HOUNTONDJI, Professeur Titulaire (Bénin), Albert NOUHOUAYI, Professeur titulaire (Bénin), A. Félix IROKO, Professeur titulaire (Bénin), Gérard KEDREBEOGO, Directeur de Recherche (Burkina Faso), Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso), Serge BALIMA, Professeur Titulaire, (Burkina-Faso), Zigué KOLELA, Professeur Titulaire (Côte d'Ivoire), Essodina Kokou PERE-KEWEZIMA, Professeur Titulaire (Togo); Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin), Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Bénin), Pascal Okri TOSSOU, Professeur titulaire (Bénin), Issa TAKASSI, Professeur Titulaire (Togo); Kouassi Jules ADJA, Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire), Manfred WESPEL, Professeur Titulaire (Allemagne); Léonard KOUSSOUHON, Professeur Titulaire (Bénin); Salaka SANOU, Professeur titulaire (Burkina-Faso); Thiou T. K. TCHAMIE, Professeur Titulaire (Togo); Konaté FAMAGAN, Professeur titulaire (Mali); Kodjona KADANGA, Professeur titulaire (Togo); Komla ESSIZEWA, Professeur titulaire (Lomé); Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire (Togo); Alain SISSAO, Directeur de recherches (Burkina-Faso); Firmin AHOUA, Professeur titulaire (Côte-D'Ivoire); Obarè BAGODO, Maître de Conférences (Bénin); Pierre MEDEHOUEGNON, Professeur titulaire (Bénin)

Comité de Lecture

Julien GBAGUIDI, Maître de conférences (Bénin); Oumar MALO, Maître de conférences (Burkina Faso); Bertin YEHOUENOU, Maître de conférences (Bénin); Pascal Okri TOSSOU, Professeur titulaire (Bénin); Vincent HERMANN BATAMOSSI, Maître de conférences (Bénin); Tchaa PALI, Maître de conférences (Togo); Laré KANTCHOA, Maître de conférences (Togo); Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Maître de conférences; Balaïbou KASSAN, Maître de conférences (Togo); M. Bammoy NABE, Maître de conférences (Togo); M. Assogba GUEZERE, Maître de conférences (Togo); Jean-Euloge GBAGUIDI, Maître de Conférences (Bénin); Raphaël YEBOU, Maître de conférences (Bénin), Pierre ONDOMEBIANE, Professeur titulaire (Gabon); Hyppolite AMOUZOUVI (Bénin), Professeur titulaire; Adolphe KPATCHAVI, Professeur titulaire (Bénin); Médard Dominique BADA, Professeur titulaire (Bénin); Obarè BAGODO, Maître de Conférences (Bénin); Pierre MEHOUEGNON, Professeur titulaire (Bénin); Aimé AVOLONTO, Professeur Agrégé (Toronto, Canada); Louis HEBERT, Professeur (Canada); Rock HOUNGNIHIN, Maître de conférences (Bénin); Paulin HOUNSOUNONTOLIN, Professeur titulaire (Bénin); Cyriaque AHODEKON, Professeur titulaire (Bénin); Edivanda MUGRABI, Professeure (Suisse); Antonio FAUNDEZ, Professeur (Suisse); Cristina CARULLA, Professeure (Suisse); Irina LEOPOLDOFF, Professeure (Suisse); Sidonie HEDIBLE, Maître de conférences (Bénin); Kouabena Théodore KOSSONOU, Maître de conférences (Côte-d'Ivoire)

Secrétaire de Rédaction

Dr Comlan Athanase DEGBEVI, Maître-Assistant

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au: Comité de Rédaction de la revue Imo-Irikisi, Nouvelle série de la FLLAC, 01 BP 526 COTONOU République du Bénin imoirikisi.nouvelleserie@gmail.com Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin. ISSN: 1840-9326

Dépôt légal N°10956 du lundi 31/12/2018 à la Bibliothèque Nationale du Bénin 4ème Trimestre

PHILOSOPHIE & SOCIETE

4

1. CAMARA M.: Daesh l'ennemi utile au Proche et Moyen-Orient.....	131
2. DJOUAMON S.: La difficulté d'être artiste au Bénin ou la perception négative.....	143
3. ELOMON B.: Esthétique du discours dans l'anthroponymie Tòlinu.....	155
4. HADONOU, MOSSI et EZIN: Forme et pratique de la participation communautaire.....	167
5. KISSEZOUNON G. & BOSSOUSSI P. A.: Révolution scientifique et révolution ling....	179
6. KOUGBEAGBEDE T. : Facteurs génétiques et environnementaux explicatifs des.....	189

La perception négative de l'artiste dans les chansons traditionnelles du Bénin

par

Sylvestre DJOUAMON,
Université d'Abomey-Calavi
E-mail : djouramas@yahoo.fr

Résumé

La condition de l'artiste est un thème universel, récurrent dans les productions artistiques et littéraires, quelle que soit l'aire socioculturelle considérée. Au Bénin, nous constatons aussi la permanence de ce thème dans les chansons des artistes d'inspiration traditionnelle. Alors, quelques questions se posent. Quelle est la perception sociale de l'artiste ? Quelles images l'artiste chansonnier donne-t-il à voir de lui-même dans ses propres productions littéraires ? Par quels procédés esthétiques y parvient-il ? Il est plausible que le regard de l'artiste sur lui-même participe d'une démarche autoréflexive d'exorcisme et de purgation dont l'expression puise abondamment dans le lyrisme et la tonalité épique propres à certaines paroles (ou « genres ») de la littérature orale. En nous inspirant des démarches et des concepts de la sociocritique, de la critique psychanalytique, de la démarche expérimentale suivie de l'analyse fondée sur les méthodes déductive et inductive, nous avons essayé, sur la base d'un corpus de chansons produits par des artistes contemporains, dont Alokpon, Ayékoto, Ezin Gangnon et Kiri Kanta, d'inventorier les images de l'artiste rapportées par le chanteur dans ses propres productions, d'une part, et celles qu'il se donne lui-même au sujet de sa condition d'artiste et qu'il apporte en réplique ou en confirmation, d'autre part.

Mots clés : chansons béninoises, vision du monde, misère, perception de l'artiste.

Abstract

The condition of the artist is a universal theme, recurrent in artistic and literary productions, whatever the socio-cultural area considered. In Benin, we also see the permanence of this theme in the songs of artists of traditional inspiration. So, some questions arise. What is the artist's social perception? What images does the singer-songwriter give of himself in his own literary productions? By what aesthetic processes does he achieve this? It is plausible that the artist's view of himself is part of a self-reflexive process of exorcism and purgation whose expression draws heavily on the lyricism and the epic tone specific to certain words (or "genres") of oral literature. Inspired by the approaches and concepts of sociocriticism, psychoanalytic criticism, the experimental approach followed by analysis based on deductive and inductive methods, we tried, on the basis of a corpus of songs produced by contemporary artists, including Alokpon, Ayékoto, Ezin Gangnon and Kiri Kanta, to inventory the images of the artist brought back by the singer in his own productions, on the one hand, and those which he gives himself about his status as an artist and which he replicates or confirms, on the other hand.

Keywords: Beninese songs, vision of the world, misery, perception of the artist.

Introduction

Deux mises au point s'avèrent nécessaires avant d'entrer dans le fond de cet article consacré à la perception de l'artiste chanteur dans les chansons béninoises. La condition humaine est un des thèmes majeurs abordés dans les chansons du Sud-Bénin. Le malaise social y est abondamment ressassé. Dans ces plaintes, l'artiste en arrive à faire de lui, en tant que sujet homodiégétique, le porteur symbolique de la charge sociale collective. En se faisant objet de sa matière, l'artiste, en mode d'énonciation à la première personne, devient l'incarnation de la misère sociale et de la mal-vie qui rongent le peuple dont il est le porte-parole, dans la démarche d'Aimé Césaire qui laissait entendre dans *Cahier d'un retour au pays natal* : « Si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai. Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent aux cachots du désespoir »¹. Dans cette dramatisation à la première personne, certains esprits, peut-être immatures, réduisent les propos du chanteur à des vécus personnels, envisagés comme le récit de sa propre vie. C'est contre cette interprétation facile de premier degré que s'exclamait le

¹ Aimé, Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine.

poète français Victor Hugo : « Ah ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui crois que je ne suis pas toi ! »² Grâce à son talent, le poète a les mots pour exprimer ce que d'autres éprouvent mais ne savent pas formuler. On aime lire un texte qui exprime exactement ce qu'on ressent en ce moment-là (tout comme on aime écouter une chanson qui exprime bien notre état, par exemple). De la même manière que les écrivains parlent au nom des autres en abordant des sujets universels, de même, les artistes chanteurs évoquent des sentiments universels, abordant des sujets dont ils ne sont pas forcément l'objet. Ce n'est point cet aspect qui est abordé dans cet article. Ici, est abordée exclusivement la misère du poète chanteur dans l'exercice de son métier. Donc, il ne s'agit pas de ses difficultés en tant qu'individu, de la souffrance personnelle liée à un quelconque dénuement matériel, mais de l'opprobre, des chicaneries ou difficultés qu'il endure de ses semblables dans l'exercice de sa fonction de chanteur. La deuxième mise au point s'adresse aux chercheurs qui liraient cet article. Cet article ne s'intéresse pas à la vie privée de certains artistes qui, apparemment, montrent des signes de réussite matérielle. Quelques hirondelles ne font pas le printemps. Mieux, cet aspect ne nous intéresse guère. Nous sommes en littérature et notre préoccupation sera basée sur le discours littéraire, c'est-à-dire l'analyse des textes de chansons en premier et dernier ressort.

Alors, comment le métier d'artiste chanteur est-il perçu au Bénin, notamment dans les pièces chantées ? En retour, comment l'artiste perçoit-il son métier de chanteur, si c'en était un, et comment se perçoit-il lui-même dans l'exercice de cet art ? Telles sont les préoccupations de cet article.

La chanson est un patrimoine universel, autrement dit un bien que nous tenons de l'humanité, apparemment commun à tous les peuples. Elle ne saurait donc être perçue comme une activité devant nécessairement engendrer le lucre, voire l'utile. Celui qui se livre à la chanson, et rien qu'à la chanson, ne peut, dans l'imaginaire collectif du peuple béninois, être perçu comme un travailleur. Selon la conception largement répandue, travailler n'est pas chanter. Celui qui se contente de chanter « partout les merveilles de l'Afrique », comme se plaît à le dire G. G. Vickey, n'est pas toujours le bienvenu. C'est un va-nu-pieds, un vagabond de la sottise espèce qu'il faut fuir comme on fuirait la peste. Car, qui ne travaille pas ne peut avoir de quoi assurer ses besoins fondamentaux ni ceux de sa famille. Car, à la vérité, chanter n'est pas travailler, selon l'approche des Béninois. A la limite, on peut l'assimiler à un voleur, un danger social d'autant que celui qui ne travaille pas est une charge pour la société. Voilà en substance ce qui se dit de l'artiste et que les chanteurs béninois rapportent dans leurs chansons. La difficulté d'être artiste aussi bien au Nord qu'au Sud du Bénin est clairement exprimée dans les chansons du Sud-Bénin.

L'artiste chanteur, un déshonneur pour la famille

Tout le monde reconnaît le rôle joué par l'artiste ou le chanteur dans la société. La plupart des gens ne cachent pas leurs admirations pour ces élus parfois considérés comme des « idoles ». Les Etats aussi s'organisent pour vendre leurs arts et cultures à l'international, Pourtant, ceux qui s'y adonnent sont particulièrement dédaignés, voire méprisés. Ce que reconnaît le Burkinabé Jean Sannou lorsqu'il affirmait : « Mais au-delà des concepts, l'art et la culture peuvent être perçus comme des produits marketing, des produits industriels de grande consommation qui contribuent au développement socioéconomique des pays en voie de développement. »³L'art et la culture sont des valeurs productrices de richesses, mais ceux qui s'y adonnent ne sont pas forcément riches.

² Victor Hugo, *Les contemplations*.

³Jean SANOU : Arts et culture, au-delà des concepts: quels enjeux pour les sociétés, IMO-IRIKISI, NOUVELLE SERIE, VOL. 1, N°1 Décembre 2018, p. 175

Dans la chanson *Hontonhomè*, l'artiste maxi Ezin Gangnon raconte le mauvais traitement et l'humiliation dont il a été l'objet de la part d'une dame dont il projetait épouser une des filles. Pareil pour l'artiste idaàca dont le nom d'artiste est Ayékoto. Il a été également objet de quolibets, de mépris et de cancan de la part des parents d'une fille qu'il a mise enceinte. Même la simple fréquentation de départ n'était pas vue d'un bon œil. Et malheur à Gangnon qui s'est cru dans le devoir moral de partager sa joie avec son ami. Car, ipso facto, celui-ci n'a pas tardé à courir en extrême urgence vers la demeure de la mère de la fille convoitée. Dans son devoir d'assistance à personne en danger, l'ami de Gangnon est allé prévenir la mère de sa dulcinée du danger qui guette sa fille. A la suite de la visite discrète de son ami, Gangnon nous fait écho des récriminations de la vieille dame dans les versets qui suivent.

Bò tloololo jen nawe o ken nu bo no	Aussitôt la dame ouvrit la bouche et me lança :
ɔ	J'ai appris quelque chose sur toi
Xo towe de tin bɛ un yi se	J'ai appris que tu es un désœuvré
Un se ɔhkwikunnōwaunde o	Gangnon n'est qu'un individu de chanteur ambulant
Han kede Gangnon no ji gbɔn tete	

« Gangnon n'est qu'un vil individu, un chanteur ambulant sans métier. » Voilà ce qu'il est aux yeux de l'ami, de la belle-mère, de ses proches et, par extension, des gens de la communauté. Voilà pourquoi les familles se doivent d'être méfiantes afin d'épargner leurs filles de cette mésalliance. Le chanteur Ayékoto en a vécu de pire. Non seulement les parents de la femme objet de convoitise ont été méfiants, mais ils ont catégoriquement et énergiquement dit « non », à la manière de *L'homme révolté* d'Albert Camus. Ils ont dit « non » avec force et vigueur, injures et menaces prolongées et sans cesse renouvelées. Quoiqu'il ait enceinté la fille, les parents ont rejeté l'irréparable et ne sont pas du tout prêts à revenir à de meilleurs sentiments. Tout le monde sauf un artiste, qui plus est Ayékoto, natif de Gbanrin, dont la langue toujours alerte veut disserter sur tout et médire de tout le monde. Chez lui, le verbe créateur est pécheur, parce que pourfendeur et provocateur. Ses chansons sont des miroirs qui réfléchissent les vices des gens de la société. La difficulté d'existence de l'artiste chanteur vient de son habileté à peindre les défauts de ses semblables. C'est ainsi que sont les gens de la société. Cependant, ils n'acceptent pas que leurs travers soient révélés par autrui, pire par un artiste qui sèche au soleil ce que les gens cachent au fond d'eux. C'est comme si l'artiste épiait leurs comportements au quotidien, sondait leur cœur à chaque heure, devenant ainsi un objet de peur et de malheur pour des souffre-douleur. Voilà que, comme Alceste, personnage principal de la pièce théâtrale *Le Misanthrope* de Jean Racine, l'artiste ne sait faire de compromis. Comme Alceste donc, il est voué aux gémonies dans sa maladresse de vouloir jouer cartes sur table et de ne pouvoir s'accommoder de l'hypocrisie sociale dont les gens sont communément champions. Si l'artiste chanteur ne veut être en guerre permanente contre ses contemporains, il se doit de prêter le serment de taire leurs défauts. Ce qui paraît incompatible avec la mission originelle du chanteur dont l'unique matériau est la parole, une parole qui, de surcroît, lui est consubstantielle, voire ontologique.

A l'image du poète, l'artiste chanteur est l'élu de Dieu, mais également l'ami des hommes, ami du riche et du pauvre quand ils sont vertueux. S'ils ne le sont pas, il les y invite. Le vrai ennemi des hommes, ainsi que le disait Jean-Jacques Rousseau, ce n'est donc pas celui qui leur tend le miroir, qui leur révèle leurs défauts afin qu'ils se corrigent, mais celui qui les leur cache, jouant hypocritement avec eux. L'écrivain franco-genevois disait exactement, en prenant la défense d'Alceste, personnage principal de la pièce *Le Misanthrope* de Molière :

Ce n'est pas des hommes qu'il est ennemi, mais de la méchanceté des uns et du support que cette méchanceté trouve dans les autres. S'il n'y avait ni fripons, ni flatteurs, il aimerait tout le genre humain. Il n'y a pas un homme de bien qui ne soit misanthrope en ce sens ; ou plutôt, les vrais misanthropes sont ceux qui ne pensent pas ainsi, car au fond je ne connais point de plus grand ennemi des hommes que l'ami de tout le monde qui, toujours charmé de tout, encourage incessamment les méchants, et flatte, par sa coupable complaisance, les vices d'où naissent tous les désordres de la société⁴.

Ayékoto lui-même en est conscient. Il sait les difficultés qu'il vit avec ses semblables. S'étant rendu à l'évidence des invectives, il n'a eu la vie sauve qu'en battant en retraite derrière un pan de mur puis en prenant la poudre d'escampette.

- | | |
|---|---|
| 1- Un dagbere li oru | 1- J'avais décidé une nuit |
| 2- Ni ma to òmade kan lo | 2- D'aller rendre visite à une fille |
| 3- Un dagbere li oru | 3- J'avais décidé une nuit |
| 4- Ni ma to òmade kan lo | 4- D'aller rendre visite à une fille |
| 5- Titi un to li ibe o | 5- Juste à la lisière de la concession |
| 6- Un wa gbò | 6- J'entendais : |
| 7- Eshu iba shishèè | 7- « Que le Diable fasse miracle » |
| 8- Titi un to li ibe o | 8- Juste à la lisière de la concession |
| 9- Un wa gbò | 9- J'entendais : |
| 10- Eshu iba shishèè | 10- « Que le Diable fasse miracle |
| 11- Ija huiriri li akpa bi egi ayinja yeeni | 11- Ce gars au bras squelettique comme le bois de chauffage |
| 12- I o ba shena ko yo oju bò li ode | 12- Qu'il se trompe et se porte en ses lieux » |
| 13- Aa j' Ayékoto wo ibi hue li ikounko ilé | 13- Alors Ayékoto s'est recroquevillé dans un coin |
| 14- Un gbò ni e de oku o | 14- J'ai entendu : « Desserrez la corde |
| 15- In ! Ma fan ligai | 15- Je vais parler à présent |
| 16- Shi o ni Ayékoto | 16- Et elle a dit Ayékoto |
| 17- Dada ni unhun ko gbò | 17- Le père dit n'avoir pas entendu |
| 18- Ina ni unhun ko gbò | 18- La mère dit n'avoir pas entendu |
| 19- O ni òma li Igbanri | 19- Enfant de Igbanri |
| 20- Amoro Magumi | |
| 21- Ye aa kpade gba obu | |
| 22- Un se di oli efun | |
| 23- Un fu òwò gbe iran wori | |
| 24- òma o di oli efun nshe ? | |

⁴ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*.

20- L'artiste chanteur de Magoumi

21- Quand nous nous sommes rencontrés une fois

22- Je suis devenue porteuse de grossesse

23- J'ai porté la main au menton

24- La fille est tombée enceinte ?

On ne veut pas entendre son nom dans cette affaire. Tout le monde sauf Ayékoto.

A en croire les confidences de Houndeffo Anatole, alias Alokpon, le Père et la mère de Gangnon ne pensent pas autre chose que ce que pense le commun des mortels. C'est la raison pour laquelle les parents d'Ezin Gangnon ainsi que ceux d'Alokpon n'ont pas donné leur onction à l'entreprise artistique de leurs enfants.

- | | |
|--|--|
| 1- Nu e zɔn bɔ han dɔ mɔ | 1- Le motif de cette chanson |
| 2- Un na jɛ do nyide go tomenemi | 2- Je vais prendre appui sur moi, mes chers |
| 3- Alokpon jɛ goli ce xo ji ɔ | 3- Quand moi Alokpon, j'ai démarré ma carrière |
| 4- Golo xwe jɛ goli ce xo ji ɔ | 4- Quand j'ai démarré avec mon orchestre |
| 5- Bɔ Hundefo gbɛ n'Alokpon | 5- Houndéffo a interdit cette pratique à Alokpon |
| 6- Bɔ nɔ ce gbɛ dedji | 6- Ma mère aussi me l'a interdit |
| 7- dɔ hansinɔ ekunɔ do unde jan o
[...] | 7- Disant que les chanteurs sont des démunis
[...] |
| 8- Tɔba han e mi nɔ xo nɛ ɔn | 8- Le rythme toba dont nous sommes les tenants |
| 9- Tɔba han e hun mi nɔ xo nɛ ɔn | 9- L'orchestre toba dont nous sommes les tenants |
| 10- Xoxo ɔ yahun wɛ hun nɛ ɔn nyi | 10- Autrefois, c'était un rythme de misère |
| 11- Gangnon jɛ xuxo ji ɔ | 11- Lorsque Gangnon s'y est adonné |
| 12- Dada tɔn gbɛ nu Gangnon | 12- Le père de Gangnon le lui a interdit |
| 13- Bɔ nɔ tɔn lɔ mɔ gbɛ dedji | 13- Sa mère aussi le lui a interdit |
| 14- dɔ han e xo tɔ e kun nɔ do nude
jan o | 14- Arguant que les tenants de ce rythme sont des
pouilleux |

Même mésaventure vécue par l'artiste maxi du nom de Alèdo que son grand-renvoyait à la chicotte lorsqu'il se pointait au milieu du cercle pour chanter.

Cette perception négative de l'artiste, Patrick Effiboley le confirme précisément dans un article intitulé « Métiers des arts et des lettres comme source de création d'emploi et de richesses en Afrique: obstacles et perspectives ». A cet effet, il dit :

Les métiers⁵ des arts et des lettres couvrent le champ des disciplines artistiques. Ils vont de l'artiste peintre au comédien ou dramaturge en passant par ceux de romancier, de musicien, de metteur en scène, de scénariste, etc. Ces métiers sont généralement perçus en Afrique comme n'étant pas pourvoyeurs d'emploi, réservés à la limite aux paresseux ou à ceux qui ne sont pas en mesure de réussir dans les filières ou métiers dits du domaine scientifique.

Au Nord-Bénin, la diatribe contre l'artiste n'est pas rare. D'abord, dans la conception traditionnelle, la chanson est le propre des gens de la caste des griots, c'est-à-dire des roturiers. Est roturier, celui qui n'est pas noble. Bien au contraire, il est au service de la noblesse. Il vit donc des reliefs de son maître. Sociologiquement, il n'est donc pas envisageable qu'un digne fils de la noblesse chante. Les ennuis de Kiri Kanta, artiste du Nord Bénin, précisément de la commune de N'Dali, département du Borgou, ne se situent pas spécifiquement à ce niveau. Elle est d'une famille musulmane et, en tant que telle, nous

⁵Métiers des arts et des lettres comme source de création d'emploi et de richesses en Afrique: obstacles et perspectives, IMO – IRIKISI, NOUVELLE SERIE Vol.1, N°1, 2^{ème} Semestre 2018, FLLAC – UAC

explique Dr Boro Ibourahima Alidou, celui qui veut s'adonner au métier de la voix doit s'engager à produire du son pour magnifier les œuvres du grand prophète. Passé cette dérogation, celui qui chante est un mécréant et, donc, voué aux gémonies. Kiri Kanta est alors invitée expressément par ses parents à abandonner la musique pour ne pas plonger l'honneur de sa famille dans la gadoue. Selon leur foi de musulman, une vraie musulmane ne chante que pour magnifier le prophète. Voilà que ses chansons à elle n'ont rien de sacré. Conséquence : abandonner expressément la musique pour éviter d'attiser la foudre des malédictions. Les interdictions provenant des parents sont des interdictions fortes, qu'on ne saurait prendre à la légère sous peine d'attirer sur soi les malheurs les plus catastrophiques.

Í yē mē n da sãa ooo	<i>Si vous saviez ce que cela fait</i>
A yē mē n da sãa ooo	<i>Si tu savais ce que cela faisait</i>
Í n kpē i ne un misiki deriyo	<i>Vous ne m'auriez pas demandé d'abandonner la musique</i>
Nen baaba bà ka nen maabu berà	<i>Mon père et mes frères,</i>
Ba ne un misiki deriyon	<i>Ce sont eux qui me conseillent d'abandonner la musique</i>
Na nà yē mē ba ñ kī	<i>Si je savais qu'ils n'en voulaient point</i>
Na nà be misiki mò	<i>Je ne serai pas devenue musicienne</i>
Wee na wōri na kpa	<i>Maintenant que je suis entré de plain-pied</i>
Na ñ yē mē kon kà kurà	<i>Je ne sais plus comment me retirer de là</i>
Ye nen yāro ga kī yerà	<i>Ce que mon âme désire</i>
Ya koo nen bōrun gobi kpee	<i>C'est ce qui va finir mon argent</i>

L'inimitié est aussi très forte entre les artistes chanteurs, tout simplement à cause de l'exercice de leur métier de chanteur. Mes ennemis sont si nombreux que si on les alignait, le rang qui prend son point de départ à Dassa peut atteindre Gaya, une ville du Niger, dit Adjiboyé, l'artiste de Sowé, commune de Glazoué. Parce qu'il a pris l'habitude de pourfendre tous les vices de la société, plus personne ne l'adoube. Il en est de même chez son alter égo de la même aire culturelle que lui, le chanteur Ayékoto. Son apparition fait que tout le monde se dresse sur ses ergots.

- | | |
|-----------------------------|--|
| 1- Li ɔro esebede | 1- Dans la manie des médisances |
| 2- Ka fu ɔrun wi i wun kpoo | 2- Dans l'habitude du persiflage |
| 3- O she bi un jade | 3- Dès que je sors de chez moi |
| 4- A kɛɛ ri m li oju rooo | 4- Les gens ne me voient plus d'un bon œil |
| 5- Li ɔro esebede | 5- Dans le quotidien des railleries |
| 6- Ka fu ɔrun wi i wun kpoo | 6- Dans le quotidien du persiflage |
| 7- Ye she bi un jade | 7- Cela fait que dès que je sors de chez moi |
| 8- A kɛɛ ri m li oju ro ma | 8- Les gens ne me voient plus d'un bon œil |

À la lumière des discours rapportés dans les différents textes de chansons cités en exemple ici, on peut retenir que l'image de l'artiste n'est pas très honorable, pour ne pas dire méprisable. Les propos sur la condition de l'artiste sont indiscutablement péjoratifs et dégradants. Dès lors, une autre question peut se poser. Si l'artiste rapporte la perception qu'autrui se fait de lui ou plus exactement de son métier de chanteur, quelle est, en retour, la perception qu'il se fait lui-même de son métier ? Autrement dit, confirme-t-il cette image dégradante ou la rejette-t-il ?

Réactions et auto perception

Inventée par Freud, l'auto-analyse est la base de la psychanalyse. Toutefois, on peut se demander s'il est possible de s'auto-analyser. Isabelle Fischer, psychologue, et Hélène Romano, docteure en psychopathologie, nous éclairent sur l'auto-thérapie. Selon la première, « l'auto-analyse est envisageable pour un individu qui ne souffre pas d'un souci d'ordre pathologique ». Pour Hélène Romano,

Certaines personnes en période de dépression par exemple sont capables de se sentir mieux par elles-mêmes et n'ont pas forcément besoin d'avoir recours à une thérapie. Pour s'en sortir, elles organisent des vacances, des sorties entre amis par exemple. Ces points d'accrochage peuvent les aider. Dans le cas d'une bipolarité par exemple, il n'est pas envisageable de se soigner par soi-même. Cette pathologie nécessite une thérapie et un traitement. Dans les cas pathologiques, l'intrusion du discours de l'autre est nécessaire.

Sous diverses formes, les chanteurs confirment leurs difficultés existentielles et matérielles. Ils vivent parmi les hommes et se contentent d'assurer l'essentiel. Le superflu ne leur est pas réservé.

De crainte d'être mal compris, Allèvi, sans aucune précaution oratoire, dit très clairement les difficultés que rencontrent les artistes dans leur vie, confirmant ainsi la perception des parents de Gangnon et d'Alokpon ainsi que celle émise par le commun des mortels.

Edye Artiste gbèbalahundjin	<i>Voilà que la vie de l'artiste est des plus misérables</i>
Ahòsu mi lenyebō	<i>Décideurs politiques, prenez-les en charge</i>
Ku wè mi nòku	<i>C'est après notre mort</i>
Co mi nò nyònen dɔ akwè zizan wa	<i>Que vous vous mettez à dépenser</i>
Nyèon dome kwè nèon jolo mi a e	<i>Moi, je ne suis pas intéressé par ces dépenses à titre</i>
Kpon	<i>posthume</i>
Hansino gbè balahu djin	<i>Regarde</i>
Ahòsu mi len ye bō	<i>la vie de l'artiste est des plus misérables</i>
Ku wè mi nòku	<i>Dirigeants, prenez-les en charge</i>
Co mi nò nyònen dɔ akwè zizan wa	<i>C'est après notre mort</i>
Nyè on dome kwè nèon jolo mi a e	<i>Que vous vous mettez à dépenser</i>
E jolo mi a e lo	<i>Moi, je ne suis pas intéressé par ces dépenses à titre</i>
Alèvi nyetòn kpède wè e nyi	<i>posthume</i>
	<i>Cela ne m'intéresse point</i>
	<i>Allèvi, chez moi, ce n'est rien</i>

Comme on peut s'en douter, le tableau que le chanteur Allèvi donne à voir de l'artiste est loin d'être reluisant. Tout fait de celui-ci la peinture d'un malheureux achevé. Faute de ressources financières, les artistes sont fréquemment en situation de manque. Allèvi explique dans cette chanson que, lorsque les artistes animent pendant les cérémonies, les spectateurs sont sensés manifester de la sympathie en faisant des libéralités en espèces sonnantes et trébuchantes. Cela consiste à se pointer de temps en temps au milieu du cercle avec son portefeuille, pour poser quelques billets de banque ou des pièces d'argent sur le front de l'artiste. Voilà que le plus petit billet de cinq cents francs facilement libérable a été retiré de la circulation puis remplacé par une pièce de cinq cent francs assimilable à une pièce de vingt-cinq francs. Or, sortir un billet et le poser sur le front de l'artiste est plus valorisant pour le donneur. Mille francs, c'est pesant pour la bourse ! Quand il colle une pièce de cinq cents, l'effort n'est pas perceptible. Les spectateurs, au loin, le calomnient. Ils tiennent des propos du genre : « Il fait son petit malin avec des pièces de vingt-cinq francs et veut nous faire croire que ce sont des

pièces de cinq cents francs ». Fâchés, ces admirateurs préfèrent ne plus rien donner du tout. Et c'est plus tranquille pour eux. Mais avec cette parade ou, disons-le, ce prétexte, la vie de l'artiste, elle, est loin d'être améliorée. Bien au contraire, souligne Allèvi, elle tombe de Charybde en Scylla, c'est-à-dire va de mal en pis. On comprend que, dans la perception collective, la valeur d'un homme commence au-delà des billets de banque et non des jetons.

Une autre raison notoire justifiant la misère de l'artiste : la piraterie. Les artistes en sont victimes. C'est là encore une pratique regrettable qui accentue la clochardisation des artistes. Pour réussir à réaliser un album, raconte Allèvi, il faut se lever tôt. Les obstacles à lever pour voir son rêve réalisé sont titanesques. C'est du Pélion sur Ossa. Mais une fois les obstacles levés, le parcours du combattant accompli, les prédateurs éhontés de la reproduction parallèle et du pillage systématique s'emparent de l'opus pour inonder le marché des produits concurrentiels à bas coût, laissant l'auteur compositeur dans la déchéance, seul, face aux créanciers. Bien sûr, avec le silence coupable des instances de régulation qui laissent courir les faussaires. Pire, aucune mesure pour accompagner l'artiste de son vivant. Pourtant, le Bureau béninois des droits d'auteurs (BUBEDRA), très exigeante, n'épargne aucun d'eux dans la perception des taxes. Les chanteurs meurent dans la misère alors qu'à leur enterrement, des éloges pleuvent et les gens font craquer des billets de banque. Allèvi évoque quelques noms d'artistes bien célèbres qui sont pourtant morts dans le dénuement et l'indignité. Il évoque « Gnonnas Pedro, Baba Yabo, Béhanzin Cossi et Kossou Houétchéhoun ». En interrogeant sur un ton inquisiteur et accusateur, Allèvi appelle alors ses pairs à dénoncer cette pratique insidieuse: « Voulez-vous nous tuer, nous artistes ? »

Les raisons de la misère de l'artiste étant évoquées, on comprend que, malgré sa célébrité l'artiste de Magoumi, Ayékoto, ne se présente au portillon de sa dulcinée qu'avec un vieux vélo aux dents de chaîne abimées. L'image que celui-ci donne de lui-même n'est guère reluisante.

Yee un yin keke de
Keke de sheni o
Un yin keke de o
Keke de sheni o
Un ni kooyiya !
owoke mu efu li inu ayé
Iréooo
Iréààà
Kpakaka sa iré ya moto
Li onà Izafe ooo

*Quand j'ai fait demi tour avec mon
vélo
La chaîne du vélo a cédé
Quand j'ai retourné le vélo
Le vélo était déchaîné
J'ai dit quoi ? Jamais !
Jamais la main n'attrape le vent
La course !
La course !
Le vieux vélo a doublé les voitures
Sur la route de Zaffé*

Gangnon non plus n'a été capable de révéler le montant de la somme sorti de sa poche pour consoler sa dulcinée, alors que, pour répondre efficacement au comportement déloyal et perfide de l'ami et la médisance de son éventuelle future belle-mère, l'artiste chanteur de Toba avait intérêt à montrer du muscle. Il refuse délibérément pourtant d'en porter le montant à la connaissance de ses auditeurs.

Tout compte fait, on pourrait comprendre ces artistes qui en appellent clairement à la générosité des auditeurs.

Toutefois, dans l'auto-analyse et la réplique aux détracteurs, certains auteurs compositeurs en arrivent à se défendre et à tenter d'afficher les relevés de leurs réussites matérielles. Mais, à l'analyse, le bilan de ceux qui veulent se défendre contre les attaques des calomnieux afin de prouver une meilleure vie est souvent dérisoire.

- 1- Un xwe nu ce bo do xixo we kaka Je me suis entêté dans mon truc
- 2- Nyonnu desu o we mo je alo ce me Et j'ai gagné au moins deux femmes

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 3- Zokéke dokpo je yo vla ce me | Et j'ai commencé à enfourcher une moto |
| 4- Ganxo desu we mo nyi ce tuntun | J'ai construit également deux maisons tôlées |
| | [...] |

Les prouesses d'Ezin Gangnon en matière de réalisation sont également identiques à celles de Houndeffo Anatole dit Alokpon.

- | | |
|--|---|
| Gangnon xwe nuton bo do xuxo we kaka | Gangnon ayant longtemps persisté dans ce rythme |
| Zokéke dokpo je yovla ton me | Il s'est mis à enfourcher une moto |
| Nyonnu desu o we mo nyi nyan ce tuntun | Il a aussi épousé deux femmes au moins |
| Ganxo desu o nyi we nya towe ton | Il s'est construit aussi deux cases tôlées |

Une autre preuve de leur réussite, même si cela peut paraître modeste pour certains, c'est qu'à la suite de leurs réalisations matérielles, de leurs gains visibles, les instruments de musique ont commencé à flamber de prix. Parce que Gangnon et Alokpon ont tiré leur épingle du jeu à travers quelques réalisations matérielles, tout le monde rêve de devenir artiste.

Pourtant, ces artistes chanteurs, satisfaits de leur succès, déclarent qu'il s'agit plutôt d'une affaire d'élection. Le travail s'ensuit. A chacun son talent. Si Dieu ne vous choisit, vous ne pouvez réussir dans cet art. D'où le titre de la chanson d'Alokpon, *Lanhouè lanhouè*. Si vous vous efforcez sans l'onction du Créateur céleste, vous deviendrez musicien, mais un des pires dont regorge la société et que celle-ci a d'ailleurs en horreur. On regrette toujours de les avoir invités. Même s'ils sont les mieux-disants, l'attroupement ne tarde guère à s'éclaircir progressivement comme du beurre au soleil ou de l'ombre à l'apparition de la lumière. Tout se découvre et le soi-disant artiste, « le farfelu », se retrouve seul au milieu du cercle, les instruments dans les bras. Voilà ce qui arrive à « la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf », raille Alèkpéhanhou en empruntant l'exemple du fabuliste français Jean de la Fontaine. Ce discours, Alokpon aussi le tient au même titre que tous les artistes qui tombent dans le mythe de l'autoglorification.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1- Hunkpli gbe do co kpla | <i>Tout le monde a commencé à s'improviser artiste</i> |
| 2- Gbetenu le je axi ve ji | <i>Les instruments de musique ont commencé à coûter cher</i> |
| 3- Gota Alokpon ton je ahive ji | <i>Le prix du Gota a flambé</i> |
| 4- Amo me e na nyon toba xo kaka | <i>Mais celui qui va exceller dans le rythme toba</i> |
| 5- Bo na xo Damenunu Gangnon dohun o | <i>Et égaler l'enfant de Damè, Gangnon</i> |
| 6- E na lin din | <i>On va en attendre longtemps</i> |
| 7- Me e na nyon zenli hun xo kaka | <i>Celui qui va s'illustrer dans l'orchestre zinli</i> |
| 8- Bo na xo Gohungba Alokpon nohun o | <i>Et exceller autant que Gohoungba Alokpon</i> |
| 9- E na lin din | <i>Cela mettra du temps à se réaliser</i> |
| 10- E gbe ho o | <i>Dans l'échiquier de la vie</i> |
| 11- Lanhwe lanhwe se no gbo nu lan e | <i>La Nature imprime à chaque bête sa marque</i> |
| 12- E segbo ma gbo a | <i>Si Dieu n'a pas marqué</i> |
| 13- Alokpe ma no wa | <i>La main ne peut marquer</i> |
| 14- Gbede | <i>Jamais !</i> |
| 15- E mi gbo nu ma gbo jen | <i>Laissez-moi en paix</i> |
| 16- E no wa nu ni xome sun an | <i>On n'accomplit rien en dehors du destin</i> |

La perception de la réussite par l'art est double et parfois paradoxale. Ils chantent, ils sont excellents, ils ont réussi à « teler leurs maisons, enfourcher une moto et épouser deux femmes ». Pourtant, ils ont pour la plupart des métiers de rechange en dehors de celui de la chanson. Ce double métier pourrait trahir une prétendue réussite par la chanson. Cela paraît

une contradiction flagrante. Ce que dit la chanson n'est pas ce qui se vit dans la réalité. Il y a un décalage entre le discours et les faits. Ces artistes chanteurs avouent qu'en dehors de leur métier d'artiste chanteur, ils ont tous en appui un métier professionnel. Ezin Gangnon est menuisier, Alokpon un paysan, un véritable travailleur de la terre qui a remporté le prix du meilleur paysan en 1994.

La mauvaise condition de l'artiste, un thème universel

On peut retenir que le dénigrement du métier de l'artiste chanteur est un thème des plus récurrents de la littérature, donc un thème universel. Car, si l'on ne s'en tient qu'à « la cigale et la fourmi » du fabuliste français Jean de La Fontaine, auteur du XVII^{ème} siècle, lui-même inspiré du fabuliste Esope, nègre affranchi fabuliste grec de l'Antiquité ayant vécu au sixième siècle avant Jésus-Christ, on peut aisément déduire que l'image négative de l'artiste ne date pas d'aujourd'hui. L'opposition flagrante et même railleuse entre le travail exercé par les fourmis et celui accompli par la cigale est sans ambages. Il y a très peu de place pour faire entendre autre chose que le mépris adressé au métier de l'artiste chanteur, si l'action de produire des chansons peut être classée dans la catégorie des arts et métiers professionnels, entendu dans le sens de celui d'assurer dignement un gagne-pain à celui qui l'exerce.

*« Que faisiez-vous, dit-elle à cette emprunteuse ?
Nuit et jour, à tout venant, je chantais, ne vous déplaîse.
Vous chantiez ?
Et bien, dansez maintenant. »*

L'ironie se perçoit mieux encore à la fin de la version originelle intitulée « La cigale et les fourmis » :

Pourquoi, lui dirent-elles, n'as-tu pas fait de provisions pendant l'été ?
- Je n'étais pas oisive, dit-elle, je chantais en artiste.
- Ah l'été, tu étais musicienne repartirent les fourmis en riant ; en hiver fais-toi danseuse.
Il ne faut être négligent en rien, sous peine de s'exposer aux chagrins et aux périls.

Les fourmis n'entendent pas le métier d'artiste chanteur de la même façon que la cigale. Il semble s'instaurer indirectement entre les deux ce qu'on pourrait appeler un dialogue de sourds. La fourmi pensait bien dire en rappelant que loin d'être oisive, elle était occupée à chanter, c'est-à-dire, à travailler. Une réponse qui paraît fort curieuse pour les fourmis, ouvrières studieuses, très matérialistes.

Les leçons à tirer de cette fable légendaire confirment les inquiétudes des parents d'Alokpon, de Gangnon, de Kiri Kanta, symbole de la vision béninoise, notamment celle projetée sur l'artiste chanteur : chanter n'est pas travailler. Voilà pourquoi la personne qui embrasse ce métier est exposée à la famine. Elle sera « fort dépourvue » quand « la bise » sera « venue ». Alors, elle sera obligée de « crier famine » chez ses voisins et voisines. D'où l'inquiétude des parents d'Alokpon et de Gangnon d'une part, puis d'Allèvi lui-même. D'où également l'inquiétude des parents de la fille qui a choisi Julio Iglesias comme amant. A l'instar d'Allèvi, Julio Iglesias, chanteur espagnol, déclare être matériellement dépourvu.

*Je ne suis pas ce milliardaire
Dont vous seriez si fiers
Ce beau parti très recherché
Dont vous aviez rêvé
Moi, je ne suis qu'un vagabond
Je n'ai que des chansons
Mais votre fille m'a choisi .*

C'est bien euphémique la déclaration à la forme négative qui dit : « Je ne suis pas ce milliardaire dont vous seriez si fiers ».

Ce qu'il est, c'est ce qu'est exactement Ezin Gangnon, aux yeux de son ami, de sa belle-mère et des gens de sa contrée : un « vagabond » qui n'a « que des chansons ».

Ces propos de Julio José Iglesias de la Cueva, chanteur espagnol né à Madrid le 23 septembre 1943, confirme une fois encore la similitude entre la perception béninoise de l'artiste et celle de l'Occident. Les parents de la fille qui a jeté son dévolu sur Julio, un chanteur ambulant, ont raison de se sentir endeuillés. Jacques Lacarrière⁶ a beau jouer à l'avocat défenseur de la cigale, il ne réussira pas à ramener le sourire dans le cœur des parents de la jeune fille qui, au lieu d'avoir pour gendre un milliardaire, seront contraints d'accepter un « va-nu-pieds, un vaurien d'artiste ».

Nous sommes tous des êtres polarisés, connectés les uns aux autres. Nous puisons donc tous dans ce que le médecin psychiatre suisse Carl Gustav Jung, fondateur de la psychologie analytique, appelait l'« inconscient collectif », la grande jarre dans laquelle toutes les données sont stockées, une sorte de « big data ». Les peuples partagent des vies communes. Même si le thème n'est peut-être guère présenté de la même façon, on peut constater qu'il s'agit, par voies diversifiées, des variantes du même problème. D'où l'universalité des problèmes rencontrés par les hommes et par chacune des communautés humaines. D'où aussi l'universalité de certaines pratiques culturelles.

Conclusion

De l'analyse des contenus de quelques chansons béninoises d'inspiration traditionnelle, la condition de l'artiste chanteur n'est pas des plus heureuses dans l'imaginaire collectif et dans le cœur des artistes chanteurs eux-mêmes. Les difficultés matérielles paraissent réelles chez certains d'entre eux. Cela confirme donc l'idée première que les gens se font ou peuvent avoir d'eux, aussi bien chez les artistes de chez nous que chez les artistes occidentaux. L'exemple le plus patent est la fable « La cigale et la fourmi », fable célèbre et objet de débat depuis des millénaires, c'est-à-dire depuis cinq siècles avant Jésus-Christ au moins. On peut donc dire que la condition des artistes se pose à tous les peuples. On peut déduire aussi que le dénigrement du métier de chanteur est un vieux thème commun à tous les peuples, donc un thème relevant de l'universel, organisé peut-être avec des structures et des motifs différents.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres écrites consultées

AKOHA, A., B., *Syntaxe et lexicologie du fɔn-gbè Bénin*, Paris, l'Harmattan, 2010.

AKOHA, A. Bienvenu, « Le français et la promotion des langues béninoises », *Langage et pédagogie*, n° 9 décembre 1999.

BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, Communication n° 8, 1966.

EFFIBOLEY, E. Patrick, « Métiers des arts et des lettres comme source de création d'emploi et de richesses en Afrique: obstacles et perspectives », IMO-IRIKISI, NOUVELLE SERIE, Vol. 1, n° 1, Décembre 2018, pp. 135-144.

ELOMON K. Bertin, *Poétique des chansons sacrées des nɛsuxemaxi*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2017.

ESOPE, Grèce, « La cigale et les fourmis », 6ème siècle avant Jésus Christ

⁶ « Lorsqu'au lycée nous étudions les fables de la Fontaine, et notamment la plus célèbre, La Cigale et la Fourmi, je me souviens qu'une rage folle me prenait devant la morale de cette fable. Toujours, j'ai eu en haine cette Fourmi, ménagère égoïste, n'ayant d'autre souci que son confort et sa survie et toujours, j'ai détesté le modèle qu'elle représentait - qu'elle représente encore - dans les conseils donnés aux enfants. Ce modèle a une morale des plus simples: il faut prévoir, travailler, épargner. Chanter, rêver, dire la beauté du monde sans nul souci du lendemain - autrement dit être poète - est une absurdité ». Jacques Lacarrière, *La Cigale et La Fourmi*, 30 versions inédites, Ed. Safrat, 1989, écrivain français contemporain, reproduit dans *Livre unique de français 5è*, Collection Le Manguier, p. 291.

KOSSOU, Basile, Toussaint, SE et GBE. *Dynamique de l'existence chez les Fon*, Paris, La Pensée universelle, 1983, 312 p.

KOUDJO, Bienvenu, *Pour une nouvelle taxinomie de la parole littéraire en Afrique. Problématique des genres de la littérature orale*, Lomé, Editions Awoudy, 2015, 168 p.

KRIS, Ernst et Kurz, Otto, *L'Image de l'Artiste*, Paris, Editions Rivages, 1979.

SANOU, Jean, *Arts et culture, au-delà des concepts: quels enjeux pour les sociétés*, IMO-IRIKISI, NOUVELLE SERIE, VOL. 1, N°1, Décembre 2018, pp. 175-184.

Webographie

<https://www.doctissimo.fr/psychologie/developpement-personnel/methodes-de-developpement-personnel/auto-therapie> (page web consultée le 20 novembre 2019)

Artistes chanteurs

HOUENOU Apollinaire, dit Allèvi, « Gbè bla hu », artiste du rythme toba, né en 1981 à Tohou, commune de Lalo, département du Couffo, album n° 10, auto-production, 2010.

AINA Aïssatou, dit Kiri Kanta, « Iyin Mindassan », *Gangan*, artiste du Borgou, album enregistré chez Oscar Kidjo, 1991.

Dossou Séraphin dit Ayékoto, « Li oro Issébéde », artiste chanteur de Dassa né en 1964 à Sokponta, commune de Glazoué, département des Collines, Japan Electronic, 1988.

Iglesias Julio José, « Souriez madame », références du CD non précisées, chanteur espagnol de la Cueva, né à Madrid le 23 septembre 1943.

Gangnon Ezin, « Hontonhomè », artiste maxi, chanteur de Mondji-Codji, village de Savalou situé dans le département des Collines, né vers 1940, APAPE 020.

Houndeffo Anatole dit Alokpon, « Lanhouè lanhouè », références du CD non précisées, artiste maxi, chanteur de la commune de Savalou, département des Collines, né en 1940 à Savalou.

Entretiens

Entretien avec Dr Boro Ibourahima Alidou, enseignant-chercheur et auteur d'albums de chansons, 5 novembre 2019, Campus de l'Université de Parakou, Bénin, contact : 97 87 36 68.

Entretien avec Pascal Sinaberogui, journaliste à l'Office de Radiodiffusion et de Télévision du Bénin (ORTB), quartier Zogbo, Cotonou, 26 novembre 2019, contact : 97 48 69 46.